

## PROSTITUTION DES JEUNES : UN REPÉRAGE DIFFICILE

Laurence TRELLET-FLORES (\*)

*Le phénomène d'entrée précoce dans la prostitution est corroboré par la trajectoire de certaines personnes prostituées adultes et par l'observation.*

*Mais ces formes de prostitution, du fait de leur décalage avec les représentations sociales dominantes, sont plus difficilement identifiées par les professionnels non sensibilisés à cette question. Ce qui rend difficile la prévention.*

La prostitution ne s'étudie pas ni ne s'aborde sans un certain nombre de précautions. Prudence à l'égard de ses propres *a priori* vis-à-vis d'un sujet qui réfère à ce point à l'intime, au sexe, à la femme, à l'argent, c'est-à-dire à soi ; prudence envers un sujet qui est autant représenté, figuré, dessiné ou filmé ; prudence encore concernant un sujet qui exerce d'emblée une sorte de fascination ou, de manière assez systématique, une répulsion.

### *Les représentations sociales et la prostitution*

#### **Le biais non suspecté du savoir commun**

La question du repérage de la prostitution se heurte au savoir commun qui empêche sa reconnaissance.

---

(\*) Docteur en sciences de l'éducation. Article tiré de la thèse « La prévention de la prostitution : fondements, précautions, pistes. Un essai de conceptualisation ». Université Paris X-Nanterre, sous la direction de Jacques Pain, 2001. Email : laualb@club-internet.fr

Beaucoup de services de protection de l'enfance, ou travaillant avec des enfants et des jeunes, disent rencontrer de la prostitution ; mais peu, sinon aucun, sont en mesure de donner les chiffres réels des jeunes prostitués. Comme l'expriment M. Vaillant et D. Pical, « *la question de la prostitution des mineurs est une réalité difficile à cerner, aucune statistique officielle [...]. La prostitution n'est ni un délit, ni un motif courant de saisine en assistance éducative [...]* » (1). Le plus souvent, dans ce type de recherche, on est confronté à des réponses par oui ou par non... L'estimation quantitative se heurte donc à la question de la validité des données recueillies : les chiffres officiels ne sont pas représentatifs, le phénomène est encore plus difficile à repérer que pour les adultes et n'est pas motif de saisie judiciaire. Quant aux sources non officielles, elles posent le problème de l'origine des données, du mode de recueil, des idéologies attenantes, etc.

Car effectivement le repérage de la prostitution pose le problème des représentations sociales que tout un chacun véhicule à l'égard de cette dernière.

Notre enquête révèle en outre que les professionnels proches des jeunes ne sont pas sensibilisés à la question de la prostitution.

Les représentations entraînent un ensemble de réactions diverses qui empêchent l'appréhension objective de la prostitution. Parce que la prostitution appelle le fantasme ou à l'inverse le rejet, la peur, l'évitement. Dans tous les cas, elle peut être objet de déni total ou à l'inverse fantasmée, suspectée dans les moindres recoins. La prostitution est un objet très investi d'images diverses, souvent fausses ou réductrices, à cause du manque de connaissance objective dont elle est l'objet et qui laisse place à tous les débordements émotionnels. La plupart des émissions télévisées qui véhiculent une vulgarisation du savoir sont voyeuristes ou alarmantes ou très ciblées. L'audimat est bien entendu l'enjeu premier de ces émissions, paramètre à prendre en compte dans l'évaluation du type de savoir qu'elles transmettent. Les représentations prépondérantes sont : la prostitution forcée, à travers de grands réseaux internationaux, souvent liés à la mafia ; la prostitution dite « classique » ou « professionnelle », telle qu'on se la représente rue Saint-Denis, exercée par des personnes qui revendiquent leur activité comme quelque chose de banal, un métier assumé, présenté comme un choix de vie, qu'il faudrait reconnaître comme une profession utilitaire ; et la prostitution de toxicomanes que les besoins élevés d'argent contraignent à se prostituer. La télévision et le cinéma sont un des supports principaux de transmission de ces représentations sociales ; celles-ci

sont elles-mêmes le produit de l'ensemble des normes, valeurs, principes transmis par l'éducation, les milieux d'appartenance, la culture, l'histoire. Elles permettent l'appréhension de l'inconnu et la réduction du réel en catégories mentales afin d'avoir le sentiment de le maîtriser.

Or la prostitution est un sujet qui reste peu connu en dehors des images médiatiques et qui de ce fait est parcouru de représentations sociales très fortes et très éloignées de la réalité (2) qui empêchent le repérage de certaines formes de prostitution actuelles, notamment celle des jeunes, qui ne se déroulent pas sur le trottoir ; celle de jeunes garçons ou d'hommes qui se travestissent ou se transforment, celle de jeunes ou de moins jeunes qui se prostituent en « jeans-basket » ; ou encore d'autres types de prostitution effectives dans des situations de contrainte comme l'hébergement, la fugue et l'absence d'hébergement, la domination, et qui ne sont pas directement rétribuées.

### **Les conséquences des représentations sociales**

L'absence de sensibilisation à la réalité de la prostitution ainsi que l'absence de travail et de réflexion sur soi, sur ses propres rapport et positionnement face à la prostitution entraînent, chez les professionnels du champ éducatif et social, des réactions subjectives à l'égard de la prostitution et des comportements que nous qualifierons de peu ou non professionnels. Ces réactions sont guidées quasi exclusivement par les affects, puisque le recul objectif de la connaissance n'a pas eu lieu. Cela entraîne la mise en place de défenses vis-à-vis d'un sujet qui renvoie au domaine privé, à l'intimité, mais également à la morale, à l'argent, au corps, au sexe. Différentes attitudes sont constatées au niveau du champ éducatif et scolaire (prévention, animation, travail social, santé, protection de l'enfance).

#### *• Le déni*

a) « Il n'y a pas du tout de prostitution. » C'est souvent le premier discours entendu, quel que soit le professionnel – proviseur, enseignant, assistante sociale. En discutant un peu plus, on se rend compte qu'il y a des situations pour lesquelles il y a des suspicions de prostitution ; puis ces suspicions deviennent de très fortes chances pour que cela en soit, etc.

b) Ou alors, considérer qu'il ne s'agit pas de prostitution, mais d'une attitude déviante de la fille, du type addiction sexuelle, ou toxicomanie. Situation qui n'est pas associée à de la prostitution, ou pour

laquelle on trouvera une autre appellation, une autre causalité (cas de prostitution non pas en échange d'argent mais de biens matériels ou de sorties diverses, avantages divers). L'invalidité d'un raisonnement écartant de la définition un échange qui n'engagerait pas d'argent à proprement parlé mais un bien matériel est établie par la connaissance des modes de défense psychique que se forgent certains et sur lesquels nous reviendrons ultérieurement. Cela se complète aussi du fait que, dans de nombreuses situations, la prostitution a débuté par des échanges non monétaires pour ensuite passer à un échange financier. Que la rétribution soit sous forme monétaire ou sous forme d'héroïne, cela ne change pas le fonctionnement en lui-même. Sauf certainement au niveau psychologique, dans l'assimilation ou non à l'identité de prostitué(e) (3).

- *L'indifférence.* Le phénomène est repéré mais rien n'est fait, des prétextes d'impuissance sont invoqués, ou d'absence de mission. Rien n'est fait et, de fait, le comportement semble toléré, voire accepté.

- *Le jugement.* La prostitution et ses acteurs ne sont appréhendés que sous l'angle du mauvais objet, donnant simplement lieu à une condamnation morale ou à une dévalorisation de ses acteurs.

- *La minimisation.* La gravité des comportements est minimisée, la réalité est gommée ou refusée, elle est analysée comme une passade d'adolescent. Si cette attitude a le mérite de ne pas stigmatiser une identité déviante du jeune, il n'en est pas moins vrai qu'une réalité objective qui peut conduire à un enfermement est totalement banalisée. Ce peut être justement par peur de stigmatiser des comportements en les nommant comme tels.

- *Le désintérêt des professionnels médicosociaux et éducatifs.* Absence de demandes d'intervention, et en milieu scolaire, et en formation de travailleurs sociaux, absence d'intérêt pour cette question, pour la réflexion et la recherche sur ce sujet, pour les enquêtes (enquête DDASS de l'Aisne, 92 réponses sur 2 600 questionnaires envoyés).

- *La dramatisation, la stigmatisation.* La personne qui est suspectée de prostitution est désignée comme « prostitué », l'étiquetage est réalisé, il fige dans une identité déviante un comportement qui peut n'être que passager.

- *L'argument libertaire.* Qui n'autorise pas l'intervention de la communauté éducative dans la vie privée des élèves, notamment en matière de sexualité : cela relève du libre arbitre et des choix personnels.

- *L'évitement du sujet,* même si sont repérés des faits isolés.

Ces différentes attitudes ont bien sûr une incidence sur les personnes prostituées elles-mêmes, sur l'émergence de la honte ou la présence de défenses psychologiques à se reconnaître comme « prostitué(e) ».

L'on peut constater une mise en place de défenses pouvant aboutir à :

- une scission de l'identité qui fait que la prostitution devient gérable, parfois complètement gérable. Installation dans un mode de vie scindé, la prostitution n'est pas parlée avec quiconque ;

- la honte et le non-dit, surtout pour les jeunes filles. Les jeunes hommes en parleraient plus facilement, selon les experts interrogés ;

- le fait de ne pas se reconnaître comme prostitué(e) ou de ne pas reconnaître l'activité prostitutionnelle, en installant un mode de défense psychique interdisant l'assimilation à cette identité, en invoquant, par exemple, des pratiques non effectuées ou refusées qui mettraient à l'abri de l'assimilation à cette identité « négative » ;

- le fait de ne pas introduire d'argent dans les termes de la rémunération... et la prostitution reste dans le non-dit.

## ***Jeunes et prostitution***

### **L'entrée précoce dans la prostitution**

Une impossible quantification, mais une conclusion : un grand nombre de prostitué(e)s connaissent la prostitution avant la majorité, et un nombre non négligeable avant 15 ans.

Concernant la prostitution des jeunes, un préalable s'impose sur les termes utilisés. Nous distinguerons : la prostitution des mineurs, c'est-à-dire des jeunes de moins de 18 ans ; la prostitution des mineurs de moins de 15 ans, en dessous de l'âge de la majorité sexuelle ; et la prostitution des enfants, qui regroupe une catégorie réductible ou extensible selon son utilisation (là encore, il s'agit des représentations sociales associées ou associables aux mots).

Si nous effectuons une différence entre la prostitution des moins de 15 ans et celle des mineurs de plus de 15 ans, c'est parce que la prostitution n'est juridiquement pas définie.

Au Canada, la question de la définition de la prostitution des enfants ou des jeunes se pose. Le dernier groupe de travail ministériel l'a arrêté à 18 ans.

L'évaluation et la quantification de la prostitution sont des questions complexes auxquelles on n'est pas en mesure de répondre de manière satisfaisante.

Pour la FNARS (Fédération nationale des associations d'accueil et de réadaptation sociale), regroupant la majorité des centres d'hébergement, « *la prostitution masculine augmente très fortement, et ce phénomène touche surtout les jeunes* ». « *De plus en plus nombreux en situation d'exclusion, des jeunes envisagent la prostitution comme une solution aux problèmes de survie. Il est urgent de prendre conscience de ce risque.* »

Jacqueline Le Mouel, premier substitut et responsable du parquet des mineurs de Paris, lors de son intervention, en 1986 (5), expliquait que les cas de prostitution de mineurs étaient généralement constatés à l'occasion de l'inculpation de leur proxénète. Ce qui implique que les réseaux de proxénètes soient démantelés et que les proxénètes soient conduits en justice, mais aussi que les âges des personnes prostituées soient contrôlés. Jacqueline Le Mouel citait l'exemple d'une mineure qui n'avait pas été signalée comme telle par les services de police car elle paraissait plus que son âge.

Anne Cazals, dans son étude *Prostitution et proxénétisme en Europe*, en 1995, pense que cette difficulté de comptabilisation réside également dans la forme « *plus indépendante et occasionnelle* » de la prostitution des enfants et des jeunes que celle des femmes (6).

Un expert de terrain spécialisé dans la protection des mineurs prostitués nous a confié la difficulté, dans la pratique, de faire constater judiciairement une infraction de proxénétisme, puisque, dans les rares cas de flagrants délits où cela serait possible, la victime, tenue au silence par la pression de son « protecteur », nie les faits et fait passer ce dernier pour son conjoint.

Dans notre échantillon, la moitié des personnes interrogées (21 sur 42) déclarent connaître des mineurs qui se prostituent ou proposent des services sexuels.

Si la plupart des personnes interviewées sont majeures, leur répartition en fonction de l'âge où elles ont commencé la prostitution et le fait qu'elles connaissent des mineurs sont assez révélateurs de la problématique de l'âge dans la prostitution.

Pour les personnes interrogées, 5 ont débuté la prostitution avant 15 ans, dont un homme qui a commencé à 9 ans, sous la contrainte d'un ami de famille abuseur. 10 déclarent avoir connu la prostitution entre 15 et 17 ans, 4 ont commencé entre 18 et 20 ans, 10 entre 21 et 25 ans.

On constate que parmi les 5 personnes ayant débuté la prostitution avant 15 ans, 4 sont de sexe masculin...

Au total, 15 personnes sur 42 ont donc connu la prostitution avant l'âge de 18 ans, ce qui représente plus d'un quart de l'échantillon. 5 relèvent donc de ce que nous pourrions appeler la prostitution enfantine, prostitution d'enfant.

La prostitution des jeunes élargit un peu la catégorie d'âge, dont la définition classique pourrait accorder que la jeunesse concerne les adolescents et la post-adolescence jusqu'au moment où ces jeunes sont relativement autonomes, soit environ 25 ans, sachant que l'âge moyen du mariage est de 28 ans chez les hommes et de 27 ans chez les femmes.

Nous pouvons affirmer qu'avec 29 personnes sur 42 (entrées à moins de 25 ans) ayant connu la prostitution dans leur jeunesse, la prostitution est une activité qui concerne les jeunes. Ce sont ensuite des trajectoires accidentelles, plus rares, qui se retrouvent dans les parcours menant à la prostitution à un âge plus avancé.

La notion de « prostitution des jeunes » est la formulation selon nous la plus appropriée du fait de la largesse de la tranche d'âge considérée, pouvant aller d'enfants très jeunes, comme c'est parfois le cas, à des adolescents plus grands, majeurs sexuellement, et à des jeunes majeurs pour qui la prostitution est tout aussi problématique et que la majorité ne met pas à l'abri des difficultés. Par ailleurs, le fait de considérer dans la catégorie « jeune » les personnes jusqu'à 25 ans correspond à une réalité sociale que l'on ne peut guère écarter dans la prise en compte du problème de la prostitution : celle de l'âge d'accès au RMI. Dans notre échantillon, 14 personnes ont connu la prostitution entre 18 et 25 ans, c'est-à-dire autant que celles l'ayant connue avant 18 ans.

Si les chiffres établissant la part de jeunes concernés par la prostitution sont réellement difficiles à trouver, et ne représentent pas précisément une donnée fiable de ce phénomène difficile à déceler, il est cependant possible d'affirmer que la prostitution englobe un nombre non négligeable de jeunes, contrairement à ce que l'on pense souvent ; que ce soient des garçons ou des filles. Il ne s'agit certes pas, ou peu,

d'une prostitution juvénile comme l'on peut la trouver dans certains pays plus éloignés, mais plus d'une prostitution concernant des jeunes entre 15 et 18 ans, et les années suivantes, proches de la majorité. Cette prostitution, le plus souvent, n'est repérée qu'alors que la personne concernée a atteint l'âge adulte.

### *Les formes de la prostitution des jeunes*

- *Prostitution de contrainte, du type harcèlement ou racket.* Il s'agirait de groupes de jeunes garçons (hommes) qui contraindraient des jeunes filles. Sans être alarmistes, certains professionnels qui travaillent auprès de jeunes femmes prostituées révèlent des situations de jeunes prostituées par leurs pairs sous la contrainte ; dans une relation de type harcèlement ou d'exploitation extrêmement perverse : « *Il y a des jeunes filles qui sont "maquées" très tôt par des jeunes de leur tranche d'âge. [...] Il y a une obligation* », dit le directeur de l'ARS (Association de réinsertion sociale, seule association française reconnue comme effectuant des actions de prévention de la prostitution auprès des jeunes, à Marseille).

- *Prostitution d'influence.* Il s'agit du rôle de l'ami qui se prostitue et incite l'autre. Le rôle de l'entourage, des fréquentations, est prépondérant, l'attire pour la marginalité.

- *Prostitution par manipulation amoureuse, naïveté, admiration.* « *Croire au grand amour* », déclare une jeune prostituée de l'enquête. Le thème de la naïveté revient de manière récurrente dans les questionnaires, ainsi que les sentiments à l'égard d'une personne qui s'est servie de soi pour en tirer profit par la prostitution. Certaines femmes parlent de manipulation, par le proxénète, et de leurs grandes qualités psychologiques : « *Ce sont de fins psychologues.* » Une jeune, prostituée à 13 ans par un adulte pédophile, parle d'admiration pour cet adulte. Une autre fille prostituée à 15 ans fait référence au rôle de l'entourage et à son attirance pour la marginalité. Cet état de fait ne concerne pas uniquement des femmes, même si ce sont les plus représentées pour cette problématique dans les résultats.

- *Prostitution d'hébergement,* dans des situations de fugue ou de rupture (départ familial). Deux formes sont relevées :

- a) Un inconnu, adulte : « *[...] à Marseille, vous allez à la gare Saint-Charles, il y a des hommes qui n'attendent que cela. Qui attendent... et*

*qui ont l'œil extrêmement bien exercé. Tout mineur qu'ils voient un peu isolé, un peu paumé, que ce soit fille ou garçon, vous avez toujours quelques adultes bien repérés qui sont toujours là à les héberger, à s'occuper d'eux... Mais ce sont des adultes qui cherchent l'aventure. Pas forcément des proxénètes ou des macs, non, ce sont des gens peut-être mariés, bien sous tous rapports, et qui ont peut-être le siège pour enfant dans la voiture, mais qui sont en quête de l'aventure. Et qui n'ont pas envie de mettre deux cents ou trois cents francs dans une passe » (André Lerussi, directeur de l'ARS).*

b) Ou une connaissance jeune, amie, qui héberge et qui entraîne la dégradation de la situation. La prostitution qui a lieu en échange d'un hébergement s'impose par des mécanismes insidieux de pression, de refus et d'acceptation sous la pression. Elle ne correspond pas forcément aux représentations, et, surtout, elle est non dite. Elle se réitère.

À Gennevilliers, les clubs de prévention rencontrent des jeunes venant de Lyon, de Saint-Étienne, de Bretagne, alors que, à Marseille, l'association interrogée rencontre des jeunes venant de Lille ; à Paris, l'ANRS rencontre des jeunes de toute la France, notamment au moment des périodes de fêtes de fin d'année. Pour certains experts, l'attrait des grandes villes, pour les autres, des événements comme les festivals de musique, pour d'autres c'est afin de se prostituer ou de se débrouiller dans des villes où ils ne seront pas connus par leur famille ; enfin, pour d'autres, il s'agit de « pied à terre » chez des copains. Les situations de jeunes filles ou jeunes femmes en fuite de leur domicile familial pour échapper à des mariages forcés entrent dans ces situations de jeunes en errance ou en fugue. Une étude canadienne sur les jeunes de la rue à Vancouver montre que 46 % d'entre eux se sont vu offrir de l'aide pour travailler dans le domaine de la prostitution. Environ un quart des jeunes ont déclaré avoir reçu de telles offres à plus d'une reprise. 86 % de ceux qui ont eu des propositions répétées d'assistance s'adonnaient effectivement à cette activité (7).

Notre recherche démontre que, sur les 42 personnes interrogées, 24 personnes sont concernées par les fugues avant la prostitution, dans l'adolescence. Les personnes qui se sont prostituées parmi les plus jeunes sont celles qui auraient effectué une fugue très tôt.

• *Prostitution piège.* Dans des situations de faiblesse, sous des prétextes de baby sitting, dans un coin isolé... ; sous des prétextes d'emploi divers : restauration, photos, porno...

• *Prostitution dans certains lieux dangereux* : dans les boîtes d'« afters » réputées comme telles, où les jeunes sont « pris au piège » – « Tu sais pourquoi tu es là... ».

• *Prostitution au sein de l'organisation familiale* (beaucoup de situations rencontrées en milieu carcéral). Ce sont les parents ou beaux-parents, le couple parental (beau-père plus mère), parfois le frère aîné, qui sont les proxénètes des enfants. Ces cas de prostitution dans des structures familiales pathologiques (ce qui ne signifie pas forcément qu'elles sont repérées comme telles) sont généralement ceux pour lesquels la prostitution intervient de la manière la plus précoce (avant 15 ans). On peut classer aussi dans cette catégorie la prostitution par le biais d'un ami de la famille, surtout lorsqu'elle intervient de manière très précoce. Cela signifie que l'enfant n'est pas en sécurité dans sa propre famille, et la responsabilité des parents ne peut être écartée. Dans notre échantillon de personnes prostituées, 2 ont été prostituées très jeunes par un ami de la famille pédophile. Pour l'un, l'exploitation a duré plusieurs années, sans qu'il y ait eu d'intervention familiale ou extérieure.

• *Prostitution en lien avec un certain type de milieu homosexuel*. « Dans le milieu homo, je doute qu'on puisse faire un couple [...] », dit une des personnes homosexuelles de l'échantillon. « [...] Alors je m'éclatais sexuellement », ajoute-t-elle. Parfois insidieusement, les cadeaux, les avantages font place à une sorte de rémunération qui peut amener le jeune à se prostituer.

• *Prostitution occasionnelle ou en échange d'un bien matériel*, avec l'idée d'un dépannage, sans qu'il y ait eu forcément départ du domicile. Ainsi, pour l'un des jeunes garçons de l'enquête, ce fut au début en échange de « sorties au ciné » (« déjà, j'étais très intéressé », dit-il d'ailleurs, sur un ton ironique révélant l'image qu'il peut avoir de lui-même...). « [...] Les, aussi bien jeunes filles que jeunes garçons, très tôt, [...] sont appelés ou voient des choses [...]. Parce que c'est une question de facilité aussi, surtout quand ils sont en précarité. Comme ils disent souvent, l'argent est facile » (président d'Altaïr, éducateur de prévention). La prostitution est également beaucoup plus accessible qu'avant. Pour un directeur de structure spécialisée accueillant beaucoup de jeunes ayant une activité prostitutionnelle, « la prostitution devient un moyen de pouvoir, effectivement, consommer, montrer que l'on consomme ».

• *Prostitution comme « défouloir »*. Plusieurs experts parlent d'expériences de jeunes filles maghrébines pour qui la prostitution interviendrait dans un parcours scolaire brillant alors qu'elles sont entourées dans leur milieu familial d'hommes aux comportements déviants. Ayant jusqu'alors réussi à « tenir », elles se prostitueraient sur un mode « défouloir », à un moment de vie où la pression serait trop forte. Plusieurs hypothèses peuvent être formulées. La plus prégnante, qui réfère à une explication psychanalytique développée par deux experts, soulève la puissance des pulsions sexuelles qui, à trop être restreintes, inhibées, refoulées ou prohibées, rejaillissent de manière très forte plus tard.

• *Prostitution comme seule solution possible* dans une situation sociale dégradée.

• *Prostitution pour la drogue* (2 réponses dans notre enquête pour lesquelles la drogue est certainement l'élément déclencheur de la prostitution).

La réalité peut donc être en décalage avec les représentations sociales communément portées sur le sujet. Qu'elles soient de la prostitution, du temps de prostitution, de l'argent, de l'indépendance, du travail..., elles sont présentes à tous les niveaux et nécessitent un travail de déconstruction et de recul constant, pour tous : jeunes comme chercheurs et professionnels. En matière de connaissance objective – ou la plus objective possible –, les représentations sociales, en tant que reconstructions subjectives et sociales du réel, sont un filtre qui nécessite une sensibilisation particulière ; la prostitution en est l'un des sujets les plus représentatifs.

### ***Des pistes de prévention et quelques précautions***

En définitive, après avoir rappelé la légitimité d'une prévention de la prostitution, nous proposons les pistes suivantes, assorties de quelques précautions :

– travailler à la connaissance de la prostitution, notamment au niveau des adultes référents – éducateurs, pédagogues au sens large. Cela conduit à travailler, à réfléchir et à dégager les représentations sociales de la prostitution portées souvent de manière inconsciente, pour tenter de parvenir à un savoir le plus dégagé des affects possible, *a priori*, jugements ;

- travail de sensibilisation des professionnels de l'éducatif, de la santé, du social, au poids des mots, au mécanisme de la stigmatisation ; et inversement, à l'importance de l'écoute des jeunes ;
- éveiller ces professionnels et ces adultes au principe de respect du développement personnel du jeune et veiller à ne pas attirer précocement l'attention sur. Former à la nécessité et aux moyens de laisser le plus de place à la parole du jeune ;
- former à l'utilité du renforcement positif.

L'un des plus grands principes de réussite ou de résistance personnelle face aux événements de la vie, en dehors de la satisfaction de certains besoins élémentaires comme l'amour, la sécurité et la diversité, la différence, c'est la présence d'une estime de soi suffisamment forte. L'estime de soi est une des clefs de la réussite, et les plus grands spécialistes de l'adolescence s'accordent à le dire, tout autant que les plus grands spécialistes des sciences de l'éducation et de la pédagogie institutionnelle.

L'estime de soi se comprend dans une construction identitaire qui est dans une perspective dynamique constante. De ce fait, tout ce qui contribue à valoriser l'enfant ou le jeune contribue à ce sentiment d'estime de soi. C'est ainsi que nombres d'experts recommandent un travail sur le renforcement positif ou le repérage puis le développement du potentiel de l'individu, et non la focalisation sur ses difficultés, comme l'on a un peu tendance à le faire.

*• Domaines d'intervention à travailler et à approfondir dans le cadre d'une éducation positive à la vie, à l'amour, au travail, aux relations humaines, à l'autonomie personnelle :*

a) La rencontre, et ses risques.

Éduquer aux signes qui donnent des indicateurs « aux autres » sur le degré d'isolement ou au contraire la présence d'un réseau social ou familial fort ; la démonstration d'une attitude de prudence ou au contraire de naïveté, la croyance facile en l'autre, les signes visibles, etc.

Éduquer aux dépendances et manipulations, notamment dans le cadre de la relation amoureuse (mais pas seulement) : éduquer aux situations d'exercice du pouvoir d'une personne sur l'autre, à la dépendance amoureuse, aux conséquences de l'acceptation des désirs de l'autre et

de la négation de soi ; sensibiliser et informer sur les situations de violences physiques, sexuelles, psychologiques, économiques, de harcèlement ; aux risques d'exploitation d'une personne par une autre dans des situations de fragilité comme l'hébergement, la fugue, la recherche de travail...

b) Les lieux ou pratiques dangereuses.

Sensibiliser à la dangerosité de certains lieux : les domiciles étrangers, certains clubs, boîtes, certains lieux de travail ou types de travail (porno, photo, etc.), certains comportements et situations (auto-stop, fugues, gares).

c) La construction du jugement critique.

Aider les jeunes à former leur propre jugement, leur propre critique par rapport au flux d'informations dont ils sont les récepteurs dans une société où elle abonde sous toutes sortes de formes.

- *Travail général de conscientisation du contexte favorable à la prostitution que la société présente aux jeunes*, notamment conforté par les nouvelles législations adoptées par les Pays-Bas et l'Allemagne ; conscientisation générale des risques liés à la prostitution et des histoires des personnes qui y ont recours, souvent dans un contexte de possibilités restreintes.

- *Travail sur les valeurs retransmises dans la société et vigilance à l'égard de la représentation de l'amour qui est véhiculée*. Favoriser l'éducation à l'amour et au respect de l'autre dans la relation amoureuse, travail accru sur les risques de dépendance amoureuse et les situations d'exploitation d'une personne sur une autre. Pour cela, il est important de déconstruire une représentation uniquement génitalisée de l'amour pour la réintégrer dans un processus beaucoup plus large faisant intervenir les affects et le respect, ce afin de sensibiliser indirectement les jeunes aux situations d'utilisation ou d'intimidation ou d'exploitation et de violence.

Ce travail nécessite également une prise de conscience collective de l'utilisation de l'image des corps, notamment dans la publicité et dans les médias d'une manière générale.

- *Enfin, un travail s'impose* : celui de l'aide et de l'accompagnement à la sexualité et, avant même, à la sexuation de nos jeunes.

Des axes d'action, d'investigation et de formation se dégagent d'une recherche qui sensibilise à la prostitution des jeunes. Ils sont à prendre comme autant de pistes qui sont des propositions à réfléchir, à débattre, à argumenter. En aucun cas il ne s'agit de modes d'emploi figés ou d'injonctions à faire. La prudence est l'un des mots principal. Une prévention mal menée car mal conceptualisée, insuffisamment travaillée, peut en effet avoir des effets pervers. La prostitution, parce qu'elle est liée aux problèmes identitaires, aux violences, aux comportements de prise de risque, d'errance, de délitement des liens sociaux, de manipulation et de maints autres facteurs complémentaires et complexes, ne peut se traiter en quelques pages d'un article. Sa prévention non plus. Elle demeure un questionnement pour lequel les réponses ne peuvent s'envisager que dans l'interdisciplinarité, dans l'ouverture et l'écoute, avec beaucoup d'humilité et, surtout, jamais avec des propos définitifs.

Laurence TRELLET-FLOREÈS

## NOTES

(1) VAILLANT (M.), PICAL (D.), « Introduction », « La prostitution des mineurs », journées d'études, 17-18-19 novembre 1986, Service d'études de Vaucresson, responsable de la section : Maryse Vaillant, éd. CFEES, Vaucresson, 1987.

(2) N'oublions pas non plus le rôle filtrant, sélectif et voyeuriste des médias dans leur mode de traitement et de diffusion de la réalité sociale.

(3) Nous nous appuyons sur la définition de la prostitution suivante : « *Une activité bien souvent prise comme un moyen (de survie, de gagner sa vie, de payer des dettes, d'arrondir ses fins de mois, de répondre à une contrainte, voire de réaliser un projet, en dehors des situations de prostitution forcée par des proxénètes) et non une fin en soi, qui consiste en la réalisation d'un acte sexuel sur une personne "demandeuse", sur la base d'une compensation monétaire ou matérielle, motivée ou non par un contexte de pressions. Elle concerne des formes diverses, allant des configurations les plus organisées de réseaux hiérarchisés et identifiées comme des trafics, du proxénétisme ; aux formes les plus simplifiées de comportements individuels, parfois dans une totale désorganisation (prostitution de toxicomanes). Activité qui mobilise le plus souvent le concept de représentations sociales, en raison d'un héritage culturel très fort, et activité marginale en ce qu'elle est considérée comme une inadaptation. Enfin, c'est une activité qui entraîne à terme une certaine régularité.* »

(4) FNARS, *La Gazette*, supplément « Prostitution » au numéro de février 1996.

(5) LE MOUËL (J.), « Approche judiciaire de la prostitution des mineurs », in Service d'étude de Vaucresson, « La prostitution des mineurs », journées d'études, 17-18-19 novembre 1986 », *op. cit.*

(6) CAZALS (A.), *Prostitution et proxénétisme en Europe*, La Documentation française, 1995, p. 53.

(7) Mc CARTHY, *On the Streets: Youth in Vancouver*, province de Colombie-Britannique, ministère des Services sociaux, 1995.